La CRIATURA

présente

Le Cas Blanche-Neige

Comment le savoir vient aux jeunes filles

de Howard Barker

Traduit de l'anglais par Cécile Menon (éditions Théâtrales)

Création : 21 - 22 - 23 avril 2016
Théâtre Joliette Minoterie Marseille

Mise en scène
Carole Errante

Partenaires

La création est soutenue par :

- Le Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille
- Le Théâtre du Merlan - scène nationale de Marseille
- Le Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence
- Le Théâtre de Lenche à Marseille
- La Ville de Marseille
- Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
- Le Pôle Arts de la scène - Friche La Belle de Mai à Marseille
- La Spedidam

Un singulier pari

La metteure en scène Carole Errante fait un surprenant et singulier pari.

Articuler les mots violents et à forte puissance poétique du dramaturge britannique Howard Barker, dans sa réécriture crue et cruelle du conte de Blanche-Neige, à l'univers exubérant, sensuel et potentiellement inquiétant du music-hall.

C'est une forme hybride, ludique et libérée autour d'une figure de la féminité que nous sommes invités à découvrir.

Une reine, princesse et putain, à la fois fatale, fantasmée et pathétique.

Une créature tour à tour fascinante et effrayante, grotesque et tragique dont le corps devient le théâtre d'un combat symbolique et sauvage entre Eros et Thanatos...

Le Cas Blanche-Neige

Comment le savoir vient aux jeunes filles

de Howard Barker

traduit de l'anglais par Cécile Menon
Le texte de la pièce est publié aux éditions Théâtrales dans le volume Howard Barker, œuvres choisies volume 4.

« La méchante marâtre de Blanche-Neige fut elle aussi conviée au festin. Mais on avait déjà mis sur le feu des pantoufles de fer que l'on apporta avec des tenailles et déposa devant elle. Puis on la força à chausser ces souliers rougeoyants, et à danser jusqu'à tomber raide morte »

Les Frères Grimm – La Petite Blanche-Neige

Le syndrome du "cas" Blanche-Neige est, chez Howard Barker, celui du rite initiatique du réel, le passage d'un état d'enfance à une vie adulte sexuée, le duel entre la jeune fille et la femme, le sacrifice de l'une au bénéfice de l'autre. Il s'agit là non pas de se maintenir en état d'enfance mais au contraire de plonger la tête la première dans un âge sans innocence, un monde d'après la chute.

Howard Barker utilise la structure du conte des Frères Grimm, la tord, la façonne différemment et fait de ce matériau immémorial une écriture d'aujourd'hui qui se distingue par une langue nerveuse et acérée, à la fois drôle, obscène et musicale, qui mêle la trivialité à des élans shakespeariens.

Le personnage central de ce conte pour adultes n'est pas la pauvre Blanche-Neige réduite au supplice de la crise d'adolescence mais le personnage de La Reine qu'il donne comme une incarnation exacerbée, voire une allégorie de la féminité.

La légendaire marâtre-sorcière occupe le centre, présentée comme une femme fatale, fascinante, furieusement adultère, qui subjugue et éclipse sa jeune belle-fille. Cette dernière, en quête initiatique, devenue l'esclave sexuelle volontaire de sept hommes, sera secourue par Le Prince d'Irlande, qui après avoir obtenu sa main fécondera... La reine !

Rencontre improbable

L'enjeu du projet est de provoquer la rencontre improbable entre l'univers du **music-hall** (avec ses codes, ses formes, ses modes spécifiques de représentations) et la pièce de théâtre *Le Cas Blanche-Neige* du poète et dramaturge anglais **Howard Barker**.

Au premier abord, ces deux registres sont en touts points opposés : d'un côté, l'exubérance, la variété, la légèreté d'un monde d'une joyeuse turbulence, excessif, populaire, plein, saturé et, de l'autre côté, l'exigence poétique, politique et dramaturgique d'un auteur contemporain qui récuse "le goût généralisé et médiocre pour ce qui brille" et se définit lui-même comme "un écrivain de la tragédie dans une époque éblouie par les lumières du divertissement".

Notre travail pose la question du clivage qui existerait (ou pas) entre ces deux visions du monde, questionnant notre rapport à l'art par la mise en jeu, dans un même spectacle, d'un art dit "noble", en tous les cas culturellement légitime, et d'un art populaire dévalué, considéré comme mineur.

Carole Errante, metteure en scène

Enjeux esthétiques et dramaturgiques

Howard Barker, en qui Sarah Kane reconnaissait un Shakespeare contemporain, réinvente la tragédie dans son Théâtre de la Catastrophe : près de soixante pièces flamboyantes qui n'offrent « ni message, ni consolation » mais bousculent le confort moral du spectateur et l'invitent à explorer sa part obscure.

Dans sa mise en scène de *Le Cas Blanche-Neige*, Carole Errante détourne judicieusement les formes du music-hall, à l'instar de Barker lorsqu'il rejoue et subvertit le conte initiatique des Frères Grimm.

Les acteurs de La Criatura incarnent au plus fort ces voix dérangeantes dans un jeu ardent qui met à nu les imprévisibles passions humaines.

Christine Kiehl, dramaturge

Synthèse du projet

Par Christelle Harbonn, Dramaturge

Fascinée par les « créatures » baroques et felliniennes du music-hall, Carole Errante, danseuse, comédienne et metteure en scène, recherche depuis longtemps la colonne vertébrale qui donnerait un corps dramaturgique à cet art souvent déconsidéré, qualifié d'inconséquent et superficiel.

Si ces créatures venaient à prendre la parole, que diraient-elles du monde ?

Le music-hall est fervent de rêve, de magie, d'enchantement, tout comme le conte où s'opèrent la falsification de la réalité et la mythification des femmes. La sensation horrible et merveilleuse suscitée par certaines figures emblématiques du music-hall n'est pas sans rappeler la beauté étrange et cruelle des contes de Grimm.

Forte de ces intuitions, Carole Errante prend la décision d'associer la figure du conte avec la figure du music-hall, et choisit de devenir l'entremetteuse d'un étrange mariage entre *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker et ces créatures fascinantes.

A travers son écriture, Barker invente un langage de scène nouveau. Son théâtre de la Catastrophe vise à isoler le spectateur de son monde de référence, à le sortir d'une expérience ordinaire, à déconstruire toute codification immédiatement identifiable.

La « créature » de music-hall rencontre sa tragédie à travers sa marginalité et sa monstruosité. Elle évolue dans l'inquiétante étrangeté d'un monde fantastique, elle provoque tour à tour fascination et abjection. Elle représente une possibilité de beauté inhérente à celle telle que la définit Barker, beauté apparaissant comme le nécessaire résultat d'une souffrance :

"Vous êtes magnifique et abjecte et belle et terrible." *Le Cas Blanche Neige*.

Depuis décembre 2013, Carole Errante réunit une équipe artistique autour d'une première articulation possible entre le music-hall et le théâtre d'Howard Barker. Plusieurs résidences de recherches auront lieu jusqu'à la création au Théâtre de la Joliette en avril 2016.

En traversant les scènes de Le Cas Blanche-Neige, l'équipe travaille sur des « emboîtements » possibles du music-hall dans le texte de Barker : chant, play-back, placement du corps et qualité spécifique de présence de l'artiste de music-hall, costumes insolites, univers sonore.

Tel un précipité chimique de deux éléments dont la conciliation semble improbable, le music-hall se moule à la colonne vertébrale de la matière textuelle, qui voit se renforcer la densité dramatique. Fonctionnant en regard, le music-hall et la pièce de Barker s'imposent réciproquement comme univers atemporel, vent de désolation et espace catastrophique de l'autre. Le populaire épouse la hauteur de la langue, l'espace catastrophique flirte avec les couleurs du baroque, l'ici et maintenant rencontre l'archaïque, la comédie côtoie la tragédie.

Une proposition que La Criatura souhaite rythmée, énergique, drôle, inquiétante et violente à la fois. L'enjeu de cette forme, hybride et organique, est de créer un univers sensuel, transgressif et ironique.

En lien avec cette création, la compagnie développe un projet d'actions artistiques auprès de femmes de toutes générations et de toutes cultures sur la figure du féminin intitulé *Nous sommes toutes des Reines*.

Ces laboratoires d'échanges participent pleinement au processus de création de la pièce à venir. Ils permettent, en construisant des liens humainement forts, de concerner et de mobiliser de nouveaux publics, mais également de nourrir une réflexion artistique en multipliant les champs exploratoires.

Calendrier

8 au 20 février 2016
Résidence aux grands plateaux de la Friche, Marseille.

7 au 19 mars 2016
Résidence au Théâtre du Merlan, Marseille.

4 au 20 avril 2016
Résidence au Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille.

21 au 23 avril 2016
Création ***Le Cas Blanche-Neige*** au Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille.

1er et 2 décembre 2016
Reprise au Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence.

Note d'intentions
par Carole Errante, metteure en scène

Au cœur de ce projet je dirais qu'il y a avant tout le corps.

Un travail sur le corps de l'acteur mis en jeu dans une forme hybride et jubilatoire qui se jouerait des modes, des postures et des clichés.

Le premier des jeux consiste à mettre en présence deux visions artistiques et esthétiques à priori fort éloignées : l'une issue du texte et de l'univers qui fondent le « théâtre de la catastrophe » imaginé par Howard Barker et l'autre de l'art du music-hall.
"*Le théâtre de la Catastrophe, comme le théâtre tragique, persiste à faire des limites de la tolérance son territoire. Il vit dans cette zone de risque maximum, à la fois pour l'imagination et l'inventivité de son auteur et pour le confort de son public*". (Howard Barker, Arguments pour un théâtre, 2006)

J'ai souhaité en effet travailler sur différentes formes de music-hall, celle des cabarets parisiens tels que le Moulin Rouge ou le Lido, mais aussi les cabarets transformistes ou encore les revues de chippendales. J'ai le désir d'explorer les pluriels de ces formes, leurs esthétiques, leurs codes de jeu, leurs modes de représentation. Je ressens l'envie d'éprouver ces formes, les déplacer, me les approprier.

Au delà de sa forme patrimoniale, mémorialiste et folklorique, l'art du music-hall me questionne sur notre société, ses mœurs, ses valeurs, ses modes de fonctionnement, ses représentations, son imaginaire collectif.

Je fantasme le music-hall comme un miroir du monde reflétant notre société et ses besoins d'enchantement et de divertissement outranciers, cultivant avec efficacité l'art maitrisé de la façade.
Ce qui m'intéresse derrière les sourires merveilleux et flamboyants des créatures de music-hall c'est l'excitation irrévérencieuse et trouble qu'elles suscitent ; leur inquiétante étrangeté.
La « créature » puise son origine dans la tradition foraine, où l'on vient se délecter du spectacle de corps de femmes, ces poupées de chair à la fois bêtes de foire et bêtes de sexe, à l'étrangeté grinçante, à la fois fascinantes et effrayantes qui provoquent excitation et répulsion.

Les clichés à l'œuvre dans le monde du striptease, de la revue, du music-hall en général sont des constructions sociales et culturelles de performances de la féminité. Tout autant, d'ailleurs, que les hommes performent la masculinité, dans une sorte de mythologie occidentale "des gestes qu'il faudrait faire pour séduire". Au delà de l'imagerie, de l'archétype, la question du « trouble dans le genre » se pose avec toute son ambiguïté et sa complexité.

Aborder ces territoires est une invitation à se servir des codes masculins et féminins afin d'élargir notre vocabulaire physique, déborder, inventer et explorer d'autres voies, questionner les barrières de l'inconscient collectif.
Si on peut "jouer à la femme" ou « à l'homme » peut-on alors dé-jouer ?

S'agit-il de déstabiliser les distinctions entre le naturel et l'artificiel, le fond et la surface, l'intérieur et l'extérieur, le caché et le montré ?

Savoir qu'un genre se fait et se défait rend attentif à bon nombre d'aliénations, ouvre les possibles ou permet tout simplement de savoir à quoi on joue.

En l'occurrence, l'enjeu est ici de jouer avec les mots terrifiants d'Howard Barker, de se confronter à la langue troublante du poète tragique, de donner corps à ce paysage textuel saillant, à cette écriture cinglante et ciselée, simultanément brillante et obscure.

En découvrant le texte Le Cas Blanche-Neige j'ai trouvé chez Barker ce rapport au conte fait de complexité, d'ambigüité, de sexualité, de monstruosité, de violence et de cruauté que je cherche à explorer avec le travail sur la « créature ».

Ce que je cherche avec ce travail c'est la mise en jeu de la capacité du comédien à laisser sa « créature » surgir, tordre, altérer, déplacer son jeu et qu'il en soit rendu compte dans la forme elle-même.

Au delà de la direction d'acteurs, cette forme propose au plateau une esthétique « cabaresque » faite de costumes originaux inspirés de l'univers du music-hall.
L'action de la pièce de Barker se situant dans l'enceinte d'un palais royal, nous avons rapproché le faste vestimentaire des costumes de cour de la surenchère esthétique des parures de music-hall, dont la même fonction d'apparat alimente, chacun dans leur domaine, une certaine forme de folklore.

La scénographie, la lumière et les projections vidéo situent l'action de la pièce dans un étrange palais de music-hall où forêts de poils, mers de peaux, miroirs brisés et chaines de torture nous accompagnent dans l'espace catastrophique de Howard Barker.

L'univers sonore et musical, très présent dans la pièce, est un condensé hétéroclite mêlant musiques du Moulin Rouge, variété française, rock'n'roll, compositions originales, bruitages et sons divers constituants une véritable architecture sonore.
Le play back qui est un code classique du music-hall est décliné de plusieurs façons de manière à servir lui aussi l'articulation recherchée entre le théâtre et le music-hall.

C'est laid et c'est superbe, c'est d'un goût outrageant et exquis, c'est incomplet comme une chose qui serait vraiment belle

Huysmans, croquis parisiens, les folies bergères en 1879.

Howard Barker

Auteur vivant né en Angleterre en 1946, dramaturge, poète, peintre, auteur de textes sur le théâtre, de livrets d'Opéra et d'une cinquantaine de pièces de théâtre, Barker est l'un des plus éminents écrivains du paysage théâtral actuel.

Son œuvre est puissante, violente et cultive le gout du tragique, du rire et de l'absurde ayant pour thèmes centraux le pouvoir, le sexe et la mort.

Son « théâtre de la catastrophe » met en scène des personnages excessifs et subversifs en proie à des émotions violentes, ballotés entre rationnel et irrationnel, où raison et pulsions cohabitent, transcrivant ce que Barker appelle la tragédie moderne.

Partisan d'un théâtre exigeant et transgressif, Barker dessine un espace théâtral rythmé tout entier de beauté et de terreur, d'excès et d'imagination.

Ses pièces ne se déroulent jamais aujourd'hui et puisent dans les mythes, les légendes, les contes ou les faits historiques sanglants, leur dimension métaphysique et leur anachronisme toujours entièrement assumés.

Les auteurs selon lui "*sont payés pour penser dangereusement, ils sont les explorateurs de l'imagination*" et d'ajouter : "*appartenant à une société disciplinée par des impératifs moraux d'une simplicité grossière, la complexité elle-même, l'ambigüité elle-même, sont des postures politiques d'une profonde puissance*".
(*Argument pour un théâtre* / Les solitaires intempestifs)

Extrait du texte

Personnages

Reine *d'un grand pays*
Roi *d'un grand pays*
Blanche-Neige, *fille du roi*
Serviteur, *garde forestier*
Jane, *servante de la Reine*
Sara, *servante de la Reine*
Askew, *roi de tous les Irlandais*
Vieille Femme, *miroir pour la Reine*
Jeune Askew, *prince de tous les Irlandais*
Smith, *forgeron*

Une reine nue dans une forêt.

La Reine.- Infantile il m'appelle
N'est-ce pas un joli mot ?
Il croit que ce mot m'humilie mais ce mot me plaît
Je porte le mot comme un vêtement
Je marche avec
Toi dis-le
Dis infantile

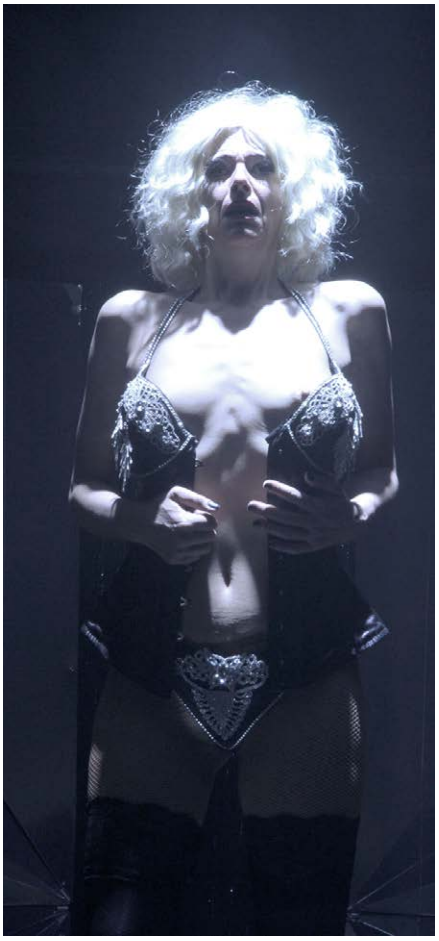
Serviteur.- Infantile

La Reine.- Maintenant gifle- moi
Gifle la femme qui est infantile
(le serviteur la gifle)
TU AS GIFLÉ UNE REINE GIFLÉ UNE REINE ET TU L'AS DESHABILLÉE DIEU TE PROTÈGE QUAND JE LE DIRAI

Serviteur.- *(horrifié)* Quand vous le direz ?

La Reine.- Quand je le dirai oui
N'ai-je pas un époux?
Mon époux n'est-il pas le Roi ?

Serviteur.- Le Roi oui



Extrait du texte

La Reine.- Et il faut bien que les rois sachent
Il faut qu'ils sachent tout
NE TE TORTILLE PAS
NE TE DÉFILE PAS COMME CA
OH IDIOT DE BÛCHERON
Ton fluide me dégouline le long des cuisses ton truc
est dans mon ventre ou plus haut plus haut que mon ventre
et chaud si chaud ton truc
Donne-moi ma culotte maintenant donne-moi mon
soutien-gorge ou bien les veux-tu
TU LES VEUX MAIS L'IDÉE QU'ON PUISSE LES DÉCOUVRIR
DANS TA CHAMBRE TE PLONGE DANS UNE TELLE TERREUR
Le Roi te ferait couper la tête
Avec ta propre hache
Le bûcheron coupé en morceaux
Ca l'amuserait
Ca m'amuserait bien aussi
Si tu as peur de prendre mes sous-vêtements alors
vole mes chaussures

Serviteur.- Vos chaussures
Mais qu'est-ce que la Reine sans ses chaussures

La Reine.- Je ne sais pas que suis-je donc sans mes chaussures
Une enfant peut être
Nage-moi
Nage-moi qui ne suis rien sans mes chaussures

Serviteur.- Je nagerai en vous
Je vous parcourrai de frissons et je fourragerai dans
toutes vos profondeurs
Je vous ferai accoucher à en hurler

La Reine.- Oui

Serviteur.- Je veillerai à ce que vous titubiez sous le poids des
enfants pendus à vos seins

La Reine.- Veilles-y
Veilles-y

Serviteur.- JE RINCERAI
J'INONDERAI ET JE RAVAGERAI CE VENTRE TENDU DE
REINE VOUS

La Reine rit.

La Reine.- Tendu c'est le mot
Si plat et si tendu jamais distendu mon ventre
S'il y a un homme qui peut me distendre c'est bien toi

Vidéo

https://youtu.be/cobwmr6GAto

Vidéo de l'intégralité du spectacle visible sur demande.

Article de Presse

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Le Cas Blanche-Neige
d'Howard Barker

Double distorsion… Howard Barker avait magistralement réécrit le conte des frères Grimm dans une version à l'exégèse psychanalytique. La metteur en scène Carole Errante reprend le flambeau des métamorphoses pour proposer une greffe très réussie entre un texte boursoufflé de violence crue et un univers décadent de music-hall.

L'affiche est déjà une promesse… L'impression de revoir Divine (Harris Glenn Milstead), hypnotique et magnifique. Et la mise en scène de Carole Errante n'est pas si éloignée des films expérimentaux de John Waters, avec le trash en marque de fabrique. La scène du théâtre Joliette-Minoterie nous invite à un cabaret transgenre. Exubérance sans limite et dépravation sensuelle assumée attendent le public dans cet antre de freaks.

Il était une fois une reine au sex-appeal virevoltant qui usait de son pouvoir de femme fatale, un peu cougar, sur toute la cour. Les nobles du royaume lui léchaient les talons aiguilles, mais elle préférait la virilité forestière de son bucheron d'amant. Le roi, éperdu d'amour et la langue pendante devant ces courbes ravageuses, se consumait de passion et de jalousie. La bombe sensuelle aux désirs délicieusement débridés n'avait cure d'allumer les soupçons de son époux royal et poussait le bouchon de son adultère chaque fois un peu plus profond.

La nature est mal faite et cette jouisseuse stérile signa son arrêt de mort à l'annonce de sa grossesse. La braise des soupçons finit par brûler l'amour-propre de l'écorné qui réserva une fin flambante en pied de nez à son adoré. Et pendant ce temps là, Blanche-Neige, pucelle malgré elle, essayait de se construire avec le reflet de ce modèle à la fois détesté et envié. Il est dans la tradition psychanalytique de tuer le père. Pour s'affranchir et devenir une femme, la jeune fille devra finalement tuer la belle-mère et recevoir en héritage une transmission sanguinolente.

Le mot clé qui revient en refrain et colle aux pieds des personnages : « dépravation ». L'occasion d'en rajouter dans une mise en scène de cabaret burlesque. Le mauvais goût devient un genre savamment entretenu. Les comédiens s'en donnent à cœur joie, dans leurs costumes mi-gothiques mi-Gaultier, pour en rajouter dans la caricature. Un jeu parfaitement maîtrisé comme un numéro de music-hall qui enthousiasme le public. Les spectateurs se laissent entrainer dans ce repaire de la perdition où le sexe transcende les genres.

Du conte de fées au burlesque

Les servantes, interprétées par des hommes, deviennent des créatures drolatiques, dont le rôle principal est de tenir un miroir qui leur tombe des mains comme un sortilège. Le miroir ne reflète ici que la réalité et a bien du mal à ne pas se briser en désaccord silencieux. Le bucheron se mue en chippendale un peu grotesque. Carlos Martins, dans le rôle du bellâtre, aura l'occasion de multiplier ses talents d'interprétation en se glissant dans la peau du roi de tous les Irlandais puis de son fils, du forgeron et d'un serviteur. La reine, magistrale Hélène Milano, réalise un show de diva imposante face au roi (impeccable François Cottrelle), triste sire presque émouvant dans l'amour dans lequel il se noie. Blanche Neige, pétillante Anne Naudon, fait pâle figure face à ce rouge passion dans lequel elle évolue. Le Cas Blanche-Neige… ou comment le savoir vient aux jeunes filles, insiste le sous-titre, comme une pièce d'initiation qui fait naître le personnage à lui-même. La mise en scène de Carole Errante n'est d'ailleurs pas sans rappeler le Cendrillon de Joël Pommerat. Le texte d'Howard Barker semble ici trouver un cadre parfait à sa démesure.

Ange-Lise
26 avril 2016

Vu au Théâtre Joliette-Minoterie. Reprise à l'automne au Théâtre Antoine Vitez, Aix en Provence

http://www.theatrorama.com/le-cas-blanche-neige-dhoward-barker

Article de Presse

ZIBELINE

L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

Blanche-Neige ou les mystères du féminin ?

Le cas Blanche-Neige, adaptation par Carole Errante du très cru Howard Barker

Qu'est-ce qu'une femme et comment le devient-on ? Comment passe-t-on du statut de fille à celui de femme ? C'est une des questions que pose le spectacle mis en scène par **Carole Errante**, jeune metteure en scène marseillaise.

Blanche-Neige critique le comportement de sa belle-mère qui trompe copieusement son royal époux, mais elle l'épie pour la copier. Elle est à l'âge des pulsions de l'adolescence et si elle n'attend pas le Prince Charmant du conte de Grimm elle espère avec impatience la révélation et l'épanouissement de sa sexualité. Après les premières images éblouissantes des personnages qui viennent occuper le plateau en fanfare et dans la lumière, on se retrouve dans une obscurité trouble qui favorise le coït entre la Reine et le bûcheron. L'on plonge alors dans la langue baroque d'**Howard Barker**, auteur de théâtre anglais mieux servi en France que dans son pays, dont on peut dire qu'il n'a pas peur de la crudité des mots. Le texte explose dans sa verdeur suivi et même peut-être dépassé par les acteurs qui rentrent à fond dans le jeu, s'en amusent, l'incarnent dans leur chair même.

Carole Errante fait un pari qui n'était pas gagné : mettre la pièce de Barker sous les projecteurs du Music-Hall. Pari osé et casse-gueule, pari gagné. À l'instar de Barker qui subvertit le théâtre tragique en « Théâtre de la catastrophe » dénué de portée morale, elle a retourné les plumes, les strass et les pompes de la Cour, mélangeant les codes avec un culot qui rend jubilatoires des situations scabreuses, sans tomber dans le mauvais goût. Le playback utilisé quelquefois devient terriblement émouvant, notamment quand Blanche-Neige mime « Je suis une femme amoureuse… » de Mireille Mathieu, **Anne Naudon** est applaudie.

On ne peut citer tous les moments forts, mais des images nous poursuivent comme celles de la servante aveugle (mais pas sourde…) qui brandit tel un oriflamme le miroir (sans teint !) où se contemple la Reine, avec **Maurice Vinçon** et **Hélène Milano**, tous deux magnifiques. **François Cottrelle** incarne un roi cocu et cruel à la présence pharaonique tandis que **Carlos Martins** assume quatre rôles avec conviction.

Le rythme du spectacle est souligné et servi par la bande son inquiétante de **Romain Leiris** et les lumières tour à tour crues et obscures de **Jean-Luc Passarelli**. Autant dire qu'on est loin de la création de Disney, évoquée avec humour par quelques notes de la chanson des sept nains qui, chez Barker, deviennent les initiateurs d'une Neige plus très Blanche !

Chris Bourgue
12 mai 2016

Le Cas Blanche-Neige s'est donné au Théâtre Joliette, Marseille, du 21 au 23 avril et sera repris les 1er et 2 décembre 2017 au Théâtre Vitez à Aix-en-Provence

http://www.journalzibeline.fr/critique/blanche-neige-ou-les-mysteres-du-feminin

Article de Presse

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

L'anti-Disney

Blanche-Neige s'encanaille au cabaret, sous un déluge de strass où affleure le tragique. Pari risqué, mais la magie opère.

Walt Disney en aurait avalé son chapeau. Ici, pas de petits oiseaux et de nains simplets : c'est un cabaret clinquant que cette cour royale. Et lorsque le rideau s'ouvre sur une musique de plateau télévisé, donnant à voir un podium occupé par des personnages mi-dénudés, mi-couverts de strass, paillettes, Skaï et autres accessoires de revue érotique, on peut avoir peur – vraiment peur. Cela clignote tellement dans tous les sens qu'on en a mal aux yeux. La Reine s'exhibe lors de numéros burlesques très au point, sublime de sensualité et de nymphomanie face à un chasseur échappé d'un porno pas si chic. Blanche-Neige n'a pas autant de succès dans sa guêpière de duvet blanc, ornée (détail charmant) d'un petit triangle rose et lumineux stratégiquement placé. On comprendra qu'elle s'émancipe, en s'enfuyant dans la forêt pour fricoter avec sept hommes… Quant au Roi, il est (presque) nu, tout d'argent et de simili cuir dévêtu.

Les premiers instants n'auront pas été sans tremblements. Mais l'excellente facture du spectacle anéantit bientôt cette première crainte. Car s'il y a bien du kitsch et du vulgaire, c'est pour s'en jouer et même s'en délecter avec malice, le bas de gamme maintenu à distance. Vidéo, tours de chant, sonorisations et jeux de lumière : ce qui pourrait n'être qu'une accumulation d'effets confère à l'ensemble un vernis de glamour et un rythme endiablé, pour le plus grand plaisir du public. Mais un plaisir teinté d'effroi. Plusieurs tableaux du spectacle traduisent cette sensation, qui se cristallise tout particulièrement lors de la contemplation de la Reine dans son fameux miroir. Rien de magique ici : si l'objet parle, c'est qu'il est tenu par des mains humaines, celles d'une vieille femme aveugle et qui, de ses bras frêles mais tenaces, toute tremblante et avachie dans son fauteuil roulant, brandit au-dessus de sa tête une guirlande d'ampoules lumineuses, qui ne renvoie d'autre reflet… que celui de son propre visage ridé. Incarné sur scène par le corps vieillissant de l'acteur Maurice Vinçon, grimé, les jambes gainées de bas noirs, ce personnage suscite à chacune de ses apparitions un effet saisissant, à la fois étrangement beau et angoissant, où l'esthétisme scénographique ne rend que plus mordante encore la peinture de la vanité.

Rien de cette alchimie féroce ne prendrait forme sans la qualité de ses interprètes. En particulier d'Hélène Milano, magnifique Reine à la plastique digne d'une Marilyn reconvertie en meneuse de revue, et à l'intensité d'une Phèdre de la meilleure eau. Aussi habile dans le maniement des plumes d'autruche que dans le répertoire tragique, sa présence accapare le regard. Dans le rôle de Blanche-Neige, Anne Naudon remporte elle également l'adhésion. Pétillante et pleine d'autodérision, elle confère à son personnage une grâce touchante et parfois même grave, sans tomber dans l'écueil de la mièvrerie faiblarde. Face à ces deux phénomènes, les interprètes masculins sont un peu en dessous. Le Chasseur / Prince / Roi des Écossais en fait des caisses, au point que c'en est gênant, tandis que le Roi manque d'équilibre dans son costume de faux travesti qui n'apporte pas grand-chose à l'affaire. Mais il faut dire que dans cette relecture du conte, on perçoit moins de mâles dominants que d'hommes-objets…

Société du spectacle et « freak show » tragique

Loin, très loin de l'univers Disney, la pièce de Howard Barker dynamite tous les oripeaux pudiques du conte des frères Grimm pour en révéler l'absolue indécence. À sa manière, la metteuse en scène Carole Errante ne fait que doubler la mise. La dénonciation d'une société pétrie de faux-semblants, à travers l'effeuillage du plus petit commun dénominateur de nos récits identitaires, trouve son écho dans le registre du cabaret, ce spectacle par excellence. Dans ce jeu de massacre, la scène devient le lieu d'un basles-masques féroce, où l'artificialité des effets dramatiques laisse place à une sincérité crue. Même l'interprétation de « Je suis une femme amoureuse » en play-back se transforme en moment de bravoure, basculant de la fausseté à la vérité en dévoilant la qualité proprement tragique de la situation comme des personnages. Les références populaires mettent à nu et à mal la société du spectacle… avec les armes du théâtre.

Certes, cela n'est sans doute pas d'une originalité folle. Mais voilà une création qui a le mérite de combler le spectateur, au moyen d'une palette de plaisirs autant coupables qu'adressés à ses sentiments plus élevés. Finalement, le déluge de paillettes aura été étonnamment digeste… au point de donner envie de remettre le couvert.

Marie Lobrichon
25 avril 2016

http://lestroiscoups.fr/le-cas-blanche%E2%80%91neige-ou-comment-le-savoir-vient-aux-jeunes-filles-de-howard-barker-theatre-joliette%E2%80%91min

L'équipe

Metteure en scène	Carole Errante
Comédiens	
La Reine d'un grand pays	Hélène Milano
Le Roi d'un grand pays	François Cottrelle
Blanche- Neige, fille du Roi	Anne Naudon
Le Jeune Askew, *prince de tous les Irlandais* Askew, *roi de tous les Irlandais* Smith, *forgeron* Le Serviteur, *garde forestier*	Carlos Martins
La Vieille Femme, *miroir pour la Reine*	Maurice Vinçon
Jane et Sara, *servantes de la Reine (en vidéo)*	Geoffrey Coppini et Stéphan Pastor
Dramaturge	Christine Kiehl
Collaboration artistique	Christelle Harbonn
Régisseur général et créateur lumière	Jean-Luc Passarelli
Costumière	Aude Amédéo
Maquilleuse	Caroline Schimpf
Vidéastes	Paule Sardou Nicolas Helle
Musicien et créateur sonore	Romain Leiris
Ingénieur du son	Laurent Rossi
Scénographe	Olivia Tournadre
Photographe	Caroline Victor
Stagiaire assistante à la mise en scène	Romane Pineau
Stagiaires scénographie	Eléa Terodde et Flora Tonelli
Stagiaires costumes	Elise Py et Diane Oomen
Stagiaires technique	Alice Faravel et Thomas Fehr
Infographie & site web	Jean-Philippe Plaza
Administratrice de production	Emmanuelle Thouveny
Comptabilité	Véronique Sevilla
Chargée de diffusion	Nadia Lacchin - La Strada&cies Tél. 06 63 11 99 90 lastrada.nadialacchin@gmail.com

Biographies

Carole Errante, metteure en scène

a été formée au Conservatoire National d'Art Dramatique à Marseille sous la direction de **Jean Pierre Raffaelli** ainsi qu'à l'Université de Provence où elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales.

Initialement formée à la danse classique à l'Opéra de Marseille, puis traversant l'expérience du music-hall comme danseuse de revue, elle s'est ensuite dirigée vers la danse contemporaine puis vers la danse - théâtre.

Elle se passionne également pour les danses latines (Salsa, Tango Argentin) et principalement le Flamenco (formation auprès de **Rafael Campallo, Pilar Ortega, Mercedes Ruiz, Juana Amaya, Israël Galvan** ...)

Elle travaille régulièrement comme comédienne, danseuse ou metteure en scène avec diverses compagnies telles que le Théâtre de la Mer (**Akel Akian/Frédérique Fuzibet**), Théâtre Sud, le Théâtre de Cuisine (**Cathy Deville/Christian Carrignon**), la Cie Itinerrances (**Christine Fricker**), l'Ombre Chinoise (**Eric Mesley**) ou encore le Théâtre des Personnes et des choses (**Aicha Sif**).

Parallèlement elle joue et met en scène au sein de La Criatura :
« Las Chucherias dans Fuera de Compas », fantaisie théâtrale flamenca (*www.laschucherias.com*), « Paradis d'Enfer », Music-Hall expérience, « Bang Bang », variations sur le thème du dépit amoureux, « Mademoiselle Jule », petite forme cabaret pour une comédienne berlinoise.

Biographies

Hélène Milano, comédienne, dans le rôle de la Reine

Hélène Milano suit les cours du conservatoire de Nice où elle commence son trajet d'actrice en participant à *La tétralogie* de R. Wagner mise en scène par Daniel Mesguich puis elle suit les cours du Théâtre National de Marseille dirigé par Marcel Maréchal avec une direction des études de Jean-Pierre Raffaeli.
Dès la sortie d'école, elle fonde avec d'autres comédiens, la compagnie l'Equipage, soutenue par le TNM, dans laquelle elle joue et met en scène plusieurs spectacles dont *Woyzeck* de Georg Büchner.

Au sein de cette compagnie, au théâtre ou sous chapiteau, elle explore des rôles et des écritures diverses avec d'autres metteurs en scènes dont Alexis Moati et met en scène des textes variés (*Woyzeck, Lulu*...).

Elle entreprend ensuite un parcours plus solitaire, jouant de nombreux textes du répertoire classique et contemporain (Goldoni, Victor Hugo, Molière, Koltès, Marie N'Diaye...) avec des metteurs en scènes différents dont Akel Akian. Elle tourne aussi pour le cinéma ou la télévision.
Parmi les plus récents : *Fais-moi plaisir* d'Emmanuel Mouret ou bien *Qu'un seul tienne les autres suivront* de Léa Fehner. Actuellement elle poursuit la tournée du spectacle *Le lavoir* mise en scène par Brigitte Damiens.

En même temps, elle se tourne vers le cinéma pour lequel elle réalise six films, courts métrages ou films documentaires, diffusés sur Canal + ou France 3 et dans divers festivals. D'abord une première fiction courte *Comme ça j'entends la mer*, sélectionnée par de nombreux festivals français et étrangers, dont la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Puis c'est un film documentaire, *Nos amours de vieillesse* qui dévoile les rencontres amoureuses dans le grand âge.

Ce film sera souvent présenté au public en débats ou colloques après de multiples diffusions télévisuelles. Dans le même temps, une nouvelle fiction *Dans le miroir... une hirondelle*.

Ce film obtient en 2002 le Grand prix du festival de Grenoble. Puis c'est un autre film documentaire *Rêves de casaques*.

Ensuite, elle écrit et réalise *Les roses noires* tourné à Marseille et en banlieue parisienne. Ce film documentaire est distribué en salles et rencontre un large public dans de nombreux festivals. Il obtient le prix d'argent du festival de Genève. Enfin *La lumière du phare* est la dernière réalisation et est une fiction récemment diffusée sur France 3.

Biographies

François Cottrelle, comédien, dans le rôle du Roi

Au théâtre François Cottrelle a collaboré avec différentes compagnies de la région de Marseille, pour lesquelles il a interprété une quinzaine de rôles.

Il a ensuite joué au Théâtre National de Marseille - La Criée, dans quatre mises en scène de **Jean-Louis Benoit**.

On a ainsi pu le voir dans *Du malheur d'avoir de l'esprit*, créé au Théâtre National de Chaillot, aux côtés de **Philippe Torreton, Roland Bertin, Jean-Paul Farré**, etc..

Puis il a rejoint la compagnie **Artefact**, pour laquelle il vient de tenir pendant deux ans le rôle principal dans sa dernière création : *Alaska Forever*.

Par ailleurs, il goûte particulièrement la lecture publique (poésie, romans, pièces de théâtre, nouvelles, etc.).

Enfin, il intervient pour La Criée auprès des classes Option Théâtre du Lycée Marseilleveyre et poursuit depuis un travail de recherche et d'enseignement sur l'art de l'acteur.

Il travaille régulièrement comme acteur pour la télévision.

Biographies

Anne Naudon, comédienne, dans le rôle de Blanche-Neige

En 1991, elle quitte... Les Deux-Sèvres, la grisaille, l'école de danse «classique» et son cours de théâtre au conservatoire de région, pour venir suivre un cursus d'études théâtrales à l'université d'Aix-en-Provence.

En 1994, elle rencontre Franck Dimech et joue dans plusieurs de ses mises en scènes, dont *Sauvés* de Edouard Bond où elle tient le rôle de Pam, ou celui de Marthe dans *l'Echange* de Claudel.

Elle multiplie les expériences au théâtre, et participe à plusieurs créations, sous les directions, dans le désordre, de Frédérique Wolf Michaux, Nicole Yanni, Agnès Del Amo, Gérard Lorcy, Christelle Harbonn, Laurent Vignaux, Elisabetta Sbiroli...

En 2003, elle rencontre Laurence Janner et le Badaboum Théâtre (Théâtre jeune public), et joue dans *Peau d'âne*, puis *Cyrano* et *Lulu Poppop*.

En parallèle, elle s'engage dans des performances bizarres et parfois extrêmes, avec Laurent de Richemond, ou F.M. Pesenti.

En 2009, avec Christophe Chave, elle joue Joséphine dans *Les 4 jumelles* de Copi .
Plus récemment, embarquée par Édith Amsellem, elle quitte les boites noires, pour le plein air, le bitume ou les gymnases, en interprètant la marquise de Merteuil, dans une adaptation des *Liaisons Dangereuses... sur terrain multisports* d'après Laclos.

Une première qui se poursuit aujourd'hui, avec le rôle de la Reine dans *Yvonne, princesse de Bourgogne... sur château toboggan* d'après Witold Gombrowicz.

Biographies

Carlos Martins, comédien, dans les rôles du Roi d'Irlande, du Prince Askew, du forgeron et du garde forestier

Formé au Conservatoire de Marseille entre 2004 et 2007, il y a travaillé avec Jean-Pierre Raffaelli, Pilar Anthony, Valérie Florac, Dimma Vezzani ou Daniel Holliger.

Il est encore en formation lorsqu'il joue dans *Froid* de Lars Norén, sous la direction de Renaud-Marie Leblanc.

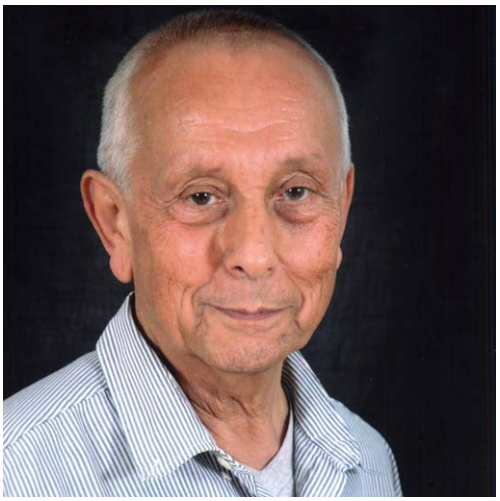
A sa sortie du Conservatoire, un lien de travail fort se crée avec la compagnie L'Arpenteur, dirigée par Hélène Arnaud, avec laquelle il collabore sur des textes de Dea Loher et de Philippe Dorin.

Dans son parcours, il rencontre également entre autres Catherine Marnas (*Le retour au désert*, B.M. Koltès), Marion Aicart, Geoffrey Coppini, Frédérique Fuzibet, Akel Akian (*Albatros*, Fabrice Melquiot), Alexandra Tobelaim (*La part du colibri*, actuellement en tournée) ou bien encore Julien Duval (*Alpenstock* de Rémi De Vos, également en tournée).

Par ailleurs, il met en scène des formes théâtrales courtes (*Tic Tac Alice*, d'après Lewis Caroll puis Tremblements, d'après Joël Pommerat et Euripide), ainsi que des lectures (*Ulysse à Gaza* de Gilad Evron).

Devant la caméra, il a travaillé avec Jean-Laurent Xynidis, Vincent Monet, Laurence Katrian, Frédéric Balekdjian et Olivier Barroux.

Biographies



Maurice Vinçon, comédien, dans le rôle de la vieille femme, miroir pour la Reine

Né à Marseille en 1938.
Comédien et metteur en scène depuis plus de 40 ans, ayant choisi de fixer son cheminement et sa carrière à Marseille, il a parcouru l'histoire du théâtre dans cette ville depuis un demi- siècle en participant activement au retour de cette activité dans la Cité dès les années 50.

En créant et animant des lieux de spectacles, en inventant des manifestations, en même temps qu'il poursuit un travail théâtral de création, il a incité les différents partenaires publics à développer des politiques culturelles dynamiques et diversifiées et les a accompagnés dans cette démarche.

Et cela sans négliger un travail d'acteur régulier sur les différentes scènes de la Ville, ni un militantisme politique et syndical pour la protection et la promotion des acteurs, des compagnies et des théâtres. Compagnon de L'Egrégore depuis sa création, il participe notamment à *Grand peur et misère du IIIème Reich* de B. Brecht, *Ella* de H. Achternbusch, *Issue de secours* de M. Santanelli. Dès 2005, il est présent sur le projet Tchekhov *L'amour est une région bien intéressante*.

En 2011 il relève un défi et interprète brillamment le rôle de Madame dans *Les Bonnes* de Jean Genet et en 2012 Monsieur de Sottenville dans *George Dandin* de Molière.

En 2012, après plusieurs années consacrées uniquement au jeu d'acteur, il revient à la mise en scène et s'attaque à un vaudeville contemporain *Tendresse molotov* du vénézuélien Gustavo Ott

Il répète actuellement *L'Annonce faite à Marie* de Claudel dans une mise en scène d'Ivan Romeuf (rôle du Père).

Présentation de la compagnie

La Criatura est une compagnie de théâtre créée en 2011 par Carole Errante, metteure en scène, comédienne et danseuse.

Son impulsion artistique repose sur la **désarticulation de stéréotypes de genre(s) et sur ce que cela induit en termes d'énergies et de physicalité**.

Sa ligne artistique mêlant danse et théâtre interroge le rapport au public dans une forme spectaculaire proche du cabaret ou de la performance.

Explorant avec malice les codes de la représentation théâtrale et des représentations en général, La Criatura aime **traverser les clichés** et notamment ceux qui circulent autour des **représentations des femmes**, en termes d'identité et d'enjeux, sur leurs rapports au monde, au corps, aux hommes, à la sexualité.

Au même titre que le flamenco dans une précédente création intitulée ***Las Chucherias*** (fantaisie flamenca qui bousculait par le théâtre les codes quasi muséaux du flamenco en proposant une visite atypique du Musée National du Prado), c'est le music-hall comme terrain de jeu(x) et d'expérimentations théâtrales qui est à l'œuvre dans le nouveau projet de mise en scène de la compagnie : ***Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker**.

La Criatura, irrévérencieuse et protéiforme, explore les possibilités "d'hybridations" qu'offrent la mise en présence et en dialogue d'univers, de pratiques artistiques, de genres, et de formes multiples, parfois très éloignés les uns des autres, toujours autour de la **notion centrale et jouissive du jeu**.

Conjointement à son travail de création, et en lien avec lui, la compagnie développe des projets d'actions artistiques dans les quartiers populaires de Marseille avec des **publics variés, d'âges et d'horizons divers**.

Nous sommes toutes des Reines

Projet d'action culturelle en lien avec la création *Le Cas Blanche-Neige*

2014-2016 : Projet d'action artistique (écriture/théâtre/cabaret) mené avec des femmes des 14 ème et 15ème arrondissements de Marseille, de toutes générations et de toutes cultures.

En lien avec la création *Le Cas Blanche-Neige,* la compagnie développe conjointement un projet d'action artistique et culturelle interrogeant **les figures du féminin, sur la thématique du music-hall**.
Ce travail avec les publics participe pleinement au processus de création de la pièce à venir, en ouvrant des espaces de liberté et de partage. Ces actions dites « culturelles » et qui relèvent surtout de laboratoires d'échanges, permettent, en construisant des liens humainement forts, de concerner et de mobiliser de nouveaux publics, mais également de nourrir une réflexion artistique en multipliant les champs exploratoires.
Les ateliers théâtre/music-hall sont dirigés par Carole Errante, comédienne, danseuse et metteure en scène de la compagnie.

2014-2015
Le projet a démarré en octobre 2014 avec la constitution de deux groupes de travail composés de 20 femmes issues des quartiers nords de Marseille (- Centre social les Flamants- Grand St Barthélémy 13014 et –« Femmes du Sud »- St Louis 13015.). Elles suivent des **ateliers hebdomadaires d'écriture et de théâtre** à l'Espace Culturel Busserine pour les unes et au Centre Culturel Mirabeau pour les autres, **en vue de réaliser un spectacle** intitulé ***Nous sommes toutes des Reines***.

Une fois par mois, dans le cadre du partenariat avec la Scène Nationale du Merlan, l'atelier réunit les deux groupes sur le grand plateau du théâtre.

En juin 2015 le Théâtre du Merlan accueille les répétitions et la présentation du travail. Ce spectacle est vu par des habitants du quartier mais aussi des professionnels tel le théâtre Vitez.

La première année d'atelier aura permis aux femmes d'**explorer et de jouer** avec leur propre vision du cabaret et plus spécifiquement du music-hall, avec ce que cela implique comme **travail et réflexion sur le corps, la féminité (ses représentations, ses transformations) le rapport aux hommes, à la société, à la sexualité**...

2015-2016
Le partenariat avec le **théâtre du Merlan - Scène Nationale de Marseille** se poursuit sur la saison 2015/2016 (co-financement des ateliers, accueil mensuels de workshop avec les femmes et les comédiens de la pièce *Le Cas Blanche-Neige* ou bien d'artistes programmés dans la saison, invitations à voir des spectacles).
Le **Théâtre Joliette-Minoterie** sera également partenaire en accueillant des ateliers réguliers ainsi que la présentation du travail le 31 mars 2016.

Nous sommes toutes des Reines sera aussi repris au théâtre Antoine Vitez en janvier 2016 dans le cadre de son festival de théâtre amateur du Pays d'Aix. Ce sera l'occasion pour les femmes participantes de se constituer comme collectif artistique face à un public autre, différent des amis ou des familles.

Après avoir tenté de traverser les clichés, les appréhensions, les tabous, d'explorer les fantasmes et les envies et d'être parvenu à l'issue du travail à présenter une forme ouverte au public, la deuxième année sera plus volontiers axée et en lien avec le travail et l'équipe de création de la pièce *Le Cas Blanche-Neige* tout en préservant l'aspect exploratoire et jubilatoire des ateliers cabaret.

Le music-hall est une formidable porte d'entrée pour aller à la rencontre d'un public pour qui le théâtre semble encore "réservé aux autres".
Le côté abordable et léger de la forme music-hall avec son imaginaire collectif et populaire semblent au premier abord plus accessible que le théâtre.

Son aspect divertissant et varié, mêlant la danse à la chanson est un réel point d'accroche pour inviter un public à participer d'une façon conviviale et bon enfant au partage d'interrogations plus sensibles.

La franche transformation que proposent les artifices du music-hall (costumes, paillettes, plumes...) permet aussi une facile "sortie de soi" et offre une belle liberté d'expression.

Au départ on vient pour s'amuser (et on s'amuse) mais on découvre aussi autre chose de soi, du monde, de l'art.

Pour compléter cette proposition, pour qu'elle permette aux femmes auxquelles nous nous adressons de **s'emparer des sujets abordés et de les nourrir de leurs expériences propres** nous lui avons adjoint des ateliers d'écriture théâtrale.

- Sur le secteur du 15ème ils sont animés par **Christine Guérin**, auteure, metteure en scène, titulaire du Diplôme Universitaire d'animation en ateliers d'écriture (Université d'Aix-Marseille)
- Sur le secteur du 14ème, par **Stéphanie Lemonnier**, comédienne, metteure en scène, titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre et du Diplôme Universitaire d'animateur d'ateliers d'écriture.

Enfin, cette expérience a été accompagnée et suivie par le **travail de l'artiste photographe Caroline Victor** (qui pourra faire l'objet d'une exposition / installation dans les lieux de diffusion du spectacle ***Le Cas Blanche-Neige)***, mais aussi par la réalisatrice **Paule Sardou** qui a réalisé un documentaire intitulé *Le réveil des Reines*, qui retrace l'ensemble de l'aventure.

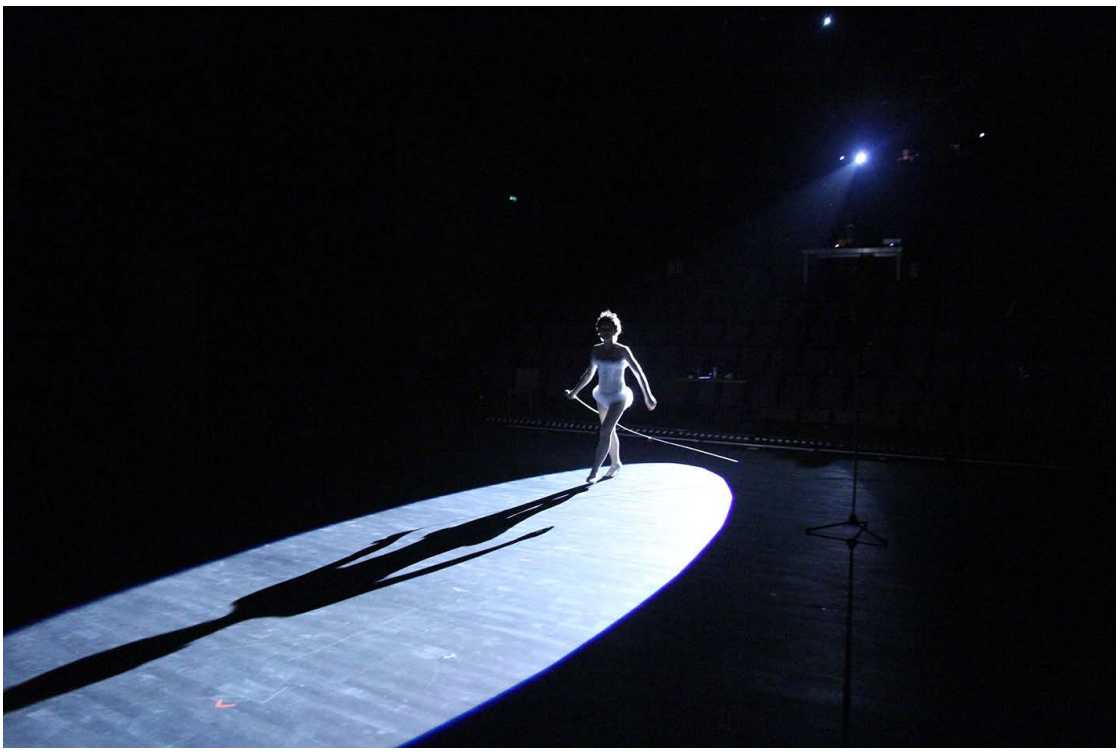
Partenaires

Nous sommes toutes des Reines, projet d'action culturelle en lien avec la création reçoit le soutien de :

- La Fondation Abbé Pierre
- Le Théâtre du Merlan - scène nationale de Marseille
- La Préfecture des Bouches-du-Rhône
- La Région PACA
- Le CUCS (Gip politique de la Ville et Conseil Général)
- L'Espace Culturel Busserine à Marseille

Sans oublier nos partenaires de terrain : le centre social des Flamants-Iris (13014), l'association des « Femmes du Sud » (13015) ainsi que la Mairie des 15/16 ème pour son prêt de salle du centre culturel Mirabeau.

En route vers de nouvelles dramaturgies...



« Cabaret Blanche-Neige » ou comment élargir le champ des possibles, décloisonner les genres et permettre qu'advienne la surprise de rencontres improbables...

Carole Errante

Contacts

La Criatura
124 rue Alphonse Daudet
13013 Marseille

SIRET: 508 023 355 00011
APE: 9001Z
Licence: 2-1024440

Contact
lacriatura@hotmail.fr
04 91 33 57 45

Président
Claude Bernier

Trésorière
Sandrine Dray

Direction artistique
Carole Errante
carole.errante@wanadoo.fr

Administratrice de production
Emmanuelle Thouveny
emmanuelle.thouveny@numericable.fr

Comptabilité
Véronique Sévilla
artigonebb@gmail.com

Chargée de diffusion
Nadia Lacchin - La Strada&cies
lastrada.nadialacchin@gmail.com
06 63 11 99 90